



Archives de sciences sociales des religions

144 | octobre-décembre 2008
Varia

Geoffrey Samuel, *The Origins of Yoga and Tantra. Indic Religions to the Thirteenth Century*

Cambridge, Cambridge University Press, 2008, x + 422 p.

André Padoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19863>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 163-274
ISBN : 978-2-7132-2192-7
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Padoux, « Geoffrey Samuel, *The Origins of Yoga and Tantra. Indic Religions to the Thirteenth Century* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-54, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19863>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Geoffrey Samuel, *The Origins of Yoga and Tantra. Indic Religions to the Thirteenth Century*

Cambridge, Cambridge University Press, 2008, x + 422 p.

André Padoux

- 1 Les « Indic religions » dont traite ce volume sont l'hindouisme, le bouddhisme et le jainisme, envisagés selon deux périodes : du IV^e au II^e siècle avant J.-C., puis du V^e aux XII^e-XIII^e siècles de notre ère. La première partie présente ce que l'on peut savoir – ou, plus exactement, conjecturer – des débuts des pratiques yogiques et méditatives au sein du brahmanisme et du bouddhisme ancien (ou du jainisme). La seconde examine les développements tantriques de ces conceptions et techniques somato-psychiques, en les suivant parfois jusqu'à l'époque actuelle où, comme on le sait, elles se sont répandues bien au-delà de l'Inde. Ce survol, qui s'appuie sur un grand nombre de travaux de spécialistes (les références bibliographiques occupent quarante-six pages) et qui est très intéressant par l'abondance des faits inventoriés, est, en dépit de son titre, moins une recherche des sources, d'ailleurs à peu près impossible, qu'une tentative pour comprendre la façon dont se seraient établies, puis développées, avec le phénomène tantrique, les notions et pratiques yogiques si caractéristiques de l'Inde. Anthropologue et historien, l'auteur entend examiner ces éléments, non pas en présentant une histoire des idées déconnectée de leur contexte comme, selon lui, tendent à le faire les orientalistes, mais les suivant en tant que faits sociaux, qu'aspects de l'évolution du monde indien (et du Sud-est asiatique), liés à et conditionnés par son histoire sociale, politique (et même militaire). Il pense également que la diffusion actuelle dans les sociétés occidentales des diverses formes du yoga et de certains aspects de la pensée indienne peut rendre utile un travail comme celui-ci, qui décrit les conditions de leur élaboration, souci qui marque parfois son approche des faits.
- 2 Dans la première partie, « Meditation and Yoga », Geoffrey Samuel passe en revue ce que l'on peut savoir ou imaginer des débuts des sociétés urbaines en Inde du Nord ; puis il présente l'hypothèse selon laquelle s'y seraient développées deux formes de civilisation,

l'une, plus au nord, brahmanique et védique, l'autre, plus au centre ou au sud, aux valeurs sociales et aux conceptions religieuses différentes. C'est là qu'aux ^v^e ou ^{iv}^e siècles avant notre ère seraient apparus, en opposition à la religion et au système social hiérarchique brahmaniques, les deux systèmes « renonçants » du jainisme et du bouddhisme (où il paraît fort probable que sont nées les pratiques qu'a ensuite formulées le yoga). Il note à cette occasion l'accent mis, dans ces anciennes traditions, sur le célibat masculin, lié parfois à des activités guerrières – trait qui s'est conservé par la suite. C'est là aussi que serait apparu le culte de déesses locales comme celui des images, avec, souvent, des couples sexués, ainsi que les pratiques sexuelles transgressives du tantrisme. Selon G. Samuel, on verrait s'établir au cours de cette période ancienne deux organisations différentes des pratiques socioreligieuses. Celle des *shramana*, des renonçants jains et bouddhistes, reposant essentiellement sur des centres monastiques liés généralement aux structures urbaines et marchandes, où méditation et pratiques sont affaire de spécialistes que le peuple des croyants entretient matériellement sans avoir une part active à la vie religieuse (état de chose qui s'est conservé en pays theravada jusqu'aux temps modernes). Et, d'autre part, le « brahmanic pattern », impliqué dans les affaires du monde, présent dans l'univers urbain aussi bien que rural grâce à des familles héréditaires de prêtres brahmanes qui exécutent, outre les rites familiaux et personnels, les rites d'intronisation royale ou de protection de l'État (ce qu'ils ont d'ailleurs continué de faire jusqu'à nos jours, même en contexte bouddhique, auprès du roi de Siam, par exemple).

- 3 La seconde partie de l'ouvrage, « Tantra » (chap. 9-13), en est, du point de vue thématique, la portion la plus importante. Cela s'explique par le fait que la période dont elle traite (du ^{vii}^e au ^{xiii}^e siècle) est mieux documentée que la précédente. Mais aussi et surtout parce que c'est celle de l'efflorescence du phénomène tantrique et, avec celle-ci, des développements yogiques les plus caractéristiques et intéressants. Revenant d'abord sur ce qu'il nomme « the classical synthesis », c'est-à-dire sur ce qu'il avait présenté dans la première partie comme formant le fonds religieux brahmanique, bouddhique et jain, G. Samuel montre comme se trouvant à l'origine des développements tantriques (chap. 10) une convergence de pratiques et d'intérêts entre deux groupes sociaux. Il y aurait eu, d'une part, des praticiens de basse caste, de statut impur, du sud de l'Inde, qui, « spécialistes de la mort et du malheur », jouaient cependant un rôle nécessaire dans le fonctionnement de la société. D'autre part, des renonçants shivaïtes (Pâshupâtas et Kâpâlikas) qui, par choix, vivaient dans le monde de la mort et du malheur et adoraient des déesses redoutables et toute puissantes, qu'ils savaient toutefois maîtriser notamment au service des rois, ce qui les mettait au contact des brahmanes de cour. Leur puissance magique les rendait indispensables. D'où une diffusion de leurs pratiques et de leurs conceptions dans des textes rédigés en sanskrit, qui ne pouvaient donc être que l'œuvre de brahmanes. Il est de fait que, si le phénomène tantrique est issu d'un fonds autochtone, il est, dans son expression et son développement historique, nullement « populaire », mais lettré, savant, élitare, même.
- 4 Après avoir passé rapidement en revue les conceptions tantriques du « corps subtil » sur lesquelles repose le yoga, ainsi que les pratiques sexuelles et alchimiques, tant hindoues que bouddhiques, l'auteur consacre un chapitre à l'aspect politique du phénomène tantrique, point trop souvent négligé dont il souligne fort judicieusement l'importance. Si, en effet, la masse des populations de l'Asie du Sud et du Sud-Est ne furent guère « tantrisées » et si on trouve dans la littérature sanskrite nombre de condamnations des pratiques et des conceptions tantriques, celles-ci, sur le plan politique, jouèrent un rôle

essentiel, aussi bien à l'appui du pouvoir royal que dans la conception du royaume, qui était perçu comme un mandala avec, au centre, un monarque consacré, divinisé par des rites tantriques (situation qui a persisté jusqu'à nos jours au Népal).

- 5 Le court chapitre suivant, « The later history of yoga and Tantra », évoque ce que sont devenues les conceptions et pratiques tantriques à partir des XI^e-XII^e siècles et même parfois jusqu'au temps présent. Cette évolution est marquée, dans le domaine shivaïte, par l'abandon progressif des pratiques rituelles privées, surtout des plus transgressives, alors que, sous l'influence notamment de la *bhakti*, la dévotion, plutôt que les pouvoirs, c'est le salut individuel qui est désormais avant tout recherché. Une évolution semblable a affecté le bouddhisme et le jainisme. Elle n'a toutefois pas empêché la vivace survivance de pratiques magiques ou alchimiques, non plus que celle d'innombrables rites hindous ou bouddhiques publics ou privés : la conception, les rites, le fonctionnement et le statut des desservants des temples hindous restent aujourd'hui encore régis par les prescriptions des tantras (une situation analogue existant également dans diverses formes asiatiques du bouddhisme).
- 6 Dans un dernier chapitre, « Postlude », G. Samuel revient sur ce qu'il a examiné au cours de cet ouvrage en reconnaissant le caractère largement hypothétique de sa présentation des origines, en fait quasiment inconnues, du yoga et du tantrisme. Il y souligne encore l'aspect social et politique important de systèmes qui sont mis en pratique et vécus. Il termine enfin en se demandant quelles pourraient être les conséquences pour la société contemporaine de la diffusion considérable et multiforme qui se produit actuellement dans le monde occidental des techniques psychosomatiques du yoga et des tantras, avec l'idéologie qui les accompagne, et en espérant – et c'est sa conclusion – que, peut-être, cette étude de leur origine et de leur développement pourrait contribuer à une meilleure compréhension de ce phénomène global, et donc du monde où nous vivons.